



**HAL**  
open science

## D'Alembert (1717-1783) et l'art de traduire

Véronique Le Ru

► **To cite this version:**

Véronique Le Ru. D'Alembert (1717-1783) et l'art de traduire. Céline Denat; Patrick Wotling. Transferts linguistiques, hybridations culturelles, 6, Editions et presses universitaires de Reims, pp.179-192, 2015, Langage et pensée, 9782915271997. halshs-02056696

**HAL Id: halshs-02056696**

**<https://shs.hal.science/halshs-02056696>**

Submitted on 4 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## **D'Alembert (1717-1783) et l'art de traduire**

Mon propos est d'étudier les raisons qui ont poussé d'Alembert, éminent savant qui ne souffrait pas d'un manque de reconnaissance (il entra à l'Académie Royale des Sciences de Paris, à l'âge de 23 ans, devint membre de toutes les Académies d'Europe suite à la publication de son *Traité de Dynamique* en 1743 et fut élu à l'Académie Française en 1754), à s'intéresser à Tacite (55-120), à le traduire et à développer toute une réflexion sur l'art de traduire. Je voudrais faire apparaître ces motifs en commençant par resituer d'Alembert dans son siècle et en rappelant sa collaboration avec Diderot à la tête de l'*Encyclopédie*, qui ne s'est pas faite sans heurts ni sans rivalité. Dans un premier temps, je montrerai que d'Alembert a traduit Tacite pour montrer à Diderot, aux gens de lettres et aux Institutions comme l'Académie Française qu'il mérite d'être des leurs, qu'il est savant mais qu'il a des lettres, qu'il a l'esprit géomètre mais aussi l'esprit fin. Dans un deuxième temps, je m'intéresserai aux raisons philosophiques qui ont conduit d'Alembert à traduire Tacite et à s'intéresser à l'art de traduire.

### **L'aigle à deux têtes de l'*Encyclopédie* ou comment montrer qu'on peut avoir l'esprit fin et l'esprit géomètre ? ... en traduisant Tacite.**

Pour les Lumières, leur siècle est le siècle de l'esprit philosophique<sup>1</sup>. Mais, contrairement à beaucoup de penseurs

---

<sup>1</sup> Voir par exemple ce que dit Nicolas FRERET de l'esprit de son siècle dans ses *Réflexions sur les anciennes histoires et sur le degré de certitude de leurs preuves* (in *Mémoires de littérature de l'Académie Royale des Inscriptions et des Belles Lettres*, t. 6, 1729, p. 151) : « On sait aujourd'hui distinguer l'esprit de système de l'esprit philosophique : la vraie critique n'est autre chose

de son temps, d'Alembert assigne certaines limites à la « teinture de la philosophie » de son siècle :

Cet esprit philosophique, si à la mode aujourd'hui, qui veut tout voir et ne rien supposer, s'est répandu jusque dans les Belles Lettres [...]. Notre siècle, porté à la combinaison et à l'analyse, semble vouloir introduire les discussions froides et didactiques dans les choses de sentiment. (*Discours Préliminaire de l'Encyclopédie*, désormais *D.P.E.*, 1751, rééd. Vrin, 1984, p. 118)<sup>2</sup>

Peut-être ce sursaut critique envers l'esprit philosophique résulte-t-il des discussions qui l'opposent à Diderot concernant la définition du « meilleur esprit ». Car la philosophie a bon ou mauvais teint suivant les siècles mais aussi, au sein d'une même époque, selon les esprits<sup>3</sup>. Si Diderot en écrivant le *Prospectus* et l'article ENCYCLOPÉDIE, insiste sur l'esprit philosophique de l'ouvrage, il ne confère sans doute pas exactement le même sens à l'expression que d'Alembert. Il ne partage certainement pas la tendance de son collègue à rapporter tous les esprits justes, précis et clairs à la géométrie<sup>4</sup>. Diderot qui, malgré ses connaissances en géométrie, n'est pas géomètre ou du moins n'est pas inventeur en géométrie,

---

que cet esprit philosophique appliqué à la discussion des faits ; elle suit dans leur examen le même procédé que les philosophes emploient dans la recherche des vérités naturelles ».

<sup>2</sup> Les titres de certains de ses textes sont à ce propos très révélateurs : *De l'abus de la critique en matière de religion* (in tome 1, p. 547-572 des *Œuvres*, Paris, Belin, en 5 volumes, 1821-1822) ou encore *Réflexions sur l'usage et l'abus de la philosophie dans les matières de goût* (in *Œuvres*, Paris, Belin, 5 t., 1821-1822, t. 4, p. 326-333).

<sup>3</sup> Voir *Éléments de philosophie* désormais *E.P.*, Paris, Fayard, 1986, p. 183 : « la philosophie prend la teinture des esprits où elle se trouve. Chez un métaphysicien elle est ordinairement toute systématique, chez un géomètre elle est souvent toute de calcul. La méthode du dernier est sans doute la plus sûre ; mais il ne faut pas s'y borner et croire que tout s'y réduise ».

<sup>4</sup> Voir la lettre de d'Alembert à Frédéric du 6 mars 1771 (in *Œuvres*, t. 5, p. 310) et aussi *E.P.*, p. 227.

cherche à promouvoir un autre modèle pour la pensée philosophique. Il prône l'esprit poétique guidé par la méthode de l'analogie. Tout en rejetant l'esprit de système et en préconisant l'expérience, tout en condamnant « la fureur des conjectures »<sup>5</sup>, Diderot ne revendique pas moins l'utilité et la fécondité de certaines hypothèses apparemment déconcertantes<sup>6</sup>. L'extravagance – « car quel autre nom donner à cet enchaînement de conjectures fondées sur des oppositions ou des ressemblances si éloignées, si imperceptibles, que les rêves d'un malade ne paraissent ni plus bizarres, ni plus découus ? »<sup>7</sup> – n'est pas à dédaigner, elle est heuristique. Ainsi, derrière ces variations de sens de l'esprit philosophique, systématique, géométrique, s'affrontent deux personnalités fort contrastées et concurrentes dans la « teinture » que chacune entend donner à l'*Encyclopédie*. Les articles et différents textes de Diderot et de d'Alembert portent les traces de ce débat qui tourne parfois à la querelle<sup>8</sup>. Par exemple l'insertion de la théorie des analogies dans l'article ENCYCLOPÉDIE corrige les données du *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* et vise à élargir le champ d'investigations de l'esprit humain à des domaines comme les sciences de la vie, où les méthodes purement rationnelles et systématiques ne sont pas adaptées. Au sage géomètre, au physicien prudent, au « philosophe mécanicien »<sup>7</sup> qui se méfie des visions extravagantes et n'entend raisonner qu'après avoir bien vu et manié les principes, Diderot oppose l'homme de génie qui

---

<sup>5</sup> Voir § XXVI (in *Œuvres philosophiques*, Paris, Garnier, 1964, p. 194).

<sup>6</sup> Voir article ENCYCLOPÉDIE, t. V, p. 643 : « il vaut encore mieux risquer des conjectures chimériques que d'en laisser perdre d'utiles » in *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres*, éditée par Diderot et d'Alembert, Paris, Briasson, David, Le Breton et Durand, 17 vol. de texte 1751-1765, 11 vol. de planches, 1762-1772, puis Paris, Panckoucke et Amsterdam, Rey pour les 7 vol. de suppléments et de tables (1766-1780) ; rééd. avec les suppléments et tables en 35 vol. Paris, Frommann, 1966-1967.

<sup>7</sup> Voir § XXXI, in *Œuvres philosophiques*, p. 197-198.

<sup>8</sup> J. PAPPAS, dans son article paru dans *Studies Voltaire* (89, 1972, 1229), intitule ce débat l'esprit de finesse contre l'esprit de géométrie.

« s'élève d'un vol d'aigle vers une vérité lumineuse, source de mille vérités, auxquelles parviendra dans la suite en rampant la foule timide des sages observateurs. Mais à côté de cette vérité lumineuse, il placera les ouvrages de son imagination : incapable de marcher dans la carrière et de parcourir successivement les intervalles, il part d'un point et s'élance vers le but ; il tire un principe fécond des ténèbres ; il est rare qu'il suive la chaîne des conséquences ; il est *primesautier*, pour me servir de l'expression de Montaigne. Il imagine plus qu'il n'a vu ; il produit plus qu'il ne découvre, il entraîne plus qu'il ne conduit » (article GÉNIE<sup>9</sup> de l'*Encyclopédie*, t. VII, 1757, p. 583). Diderot met l'accent sur ce qui sépare l'homme de génie, le poète, du géomètre, et il pense venu le temps où l'esprit poétique doit supplanter et chasser l'esprit du géomètre<sup>10</sup>.

D'Alembert cherche au contraire à montrer la compatibilité de l'esprit fin et de l'esprit géomètre. Dans ses différentes présentations de ces deux formes d'esprit, on retrouve le souci pascalien<sup>11</sup> de mettre en exergue leur caractère complémentaire et de proposer un modèle qui doit sa perfection à l'union des deux esprits. Dans le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, d'Alembert souligne les ressemblances entre le géomètre et le poète : « l'imagination dans un géomètre qui crée, n'agit pas moins que dans un poète qui invente ; ils opèrent différemment sur leurs objets ; le premier le dépouille et l'analyse, le second le compose et l'embellit » (p. 65). Il écrit à Madame du Deffand qu'il a rédigé le *Discours* pour prouver « qu'on peut être géomètre et avoir le

---

<sup>9</sup> Cet article est de Saint-Lambert mais il est fortement inspiré de la conception de l'homme de génie développée par Diderot.

<sup>10</sup> Voir *Pensées sur l'Interprétation de la nature*, le § IV et le § XVII in *Œuvres philosophiques*, p. 180-181 et p. 190.

<sup>11</sup> Voir *Pensées*, Paris, Seuil, 1962, classement Lafuma, fr. 511, 513 et surtout 512 : « Tous les géomètres seraient donc fins s'ils avaient la vue bonne car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connaissent. Et les esprits fins seraient géomètres s'ils pouvaient plier leur vue vers les principes inaccoutumés de géométrie » (in *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1963, p. 576).

sens commun, *ce qu'il fallait démontrer*» (*Œuvres*, Paris, Belin en 5 tomes, 1821-1822, t. 5, p. 25). D'Alembert veut parvenir à une réelle conciliation des sciences et des arts<sup>12</sup>, il a conscience des limites de l'esprit géomètre quand il se cantonne aux pures questions de géométrie.

Cette ambition est aussi personnelle, d'Alembert, très jeune, a la reconnaissance de l'Académie Royale des Sciences, mais cela ne lui suffit pas, il veut entrer à l'Académie Française. L'accueil favorable fait à son *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* le conforte dans ses desseins. Il décide de republier la Préface de l'*Encyclopédie* dans les *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* qu'il fait paraître en deux volumes en 1753 à Berlin. Ces *Mélanges* comportent dans le volume 1, outre le *Discours*, une *Explication détaillée du système des connaissances*, une *Observation sur la division des sciences*, les *Éloges* de J. Bernoulli et Terrasson et, dans le volume 2 des *Réflexions et anecdotes sur Christine de Suède*, un *Essai sur la société des gens de lettres* et un *Essai de traduction de quelques morceaux de Tacite*. Ces deux volumes lui servent de dossier de candidature pour être élu à l'Académie Française, ce qui sera fait en 1754. D'Alembert, par cette traduction de Tacite, sert sans doute de modèle au portrait du géomètre universel dressé par Diderot conciliant l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie :

Et je dis : heureux le géomètre, en qui une étude consommée des sciences abstraites n'aura point affaibli le goût des beaux-arts ; à qui Horace et Tacite seront aussi familiers que Newton ; qui saura découvrir les propriétés d'une courbe, et sentir les beautés d'un poète ; dont l'esprit et les ouvrages seront de tous les temps, et qui aura le mérite de toutes les académies !<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> Dans les *Éléments de philosophie*, p. 16-17, il définit son projet philosophique en ces termes : « il s'agit de fixer et de recueillir les principes de nos connaissances certaines [...], d'éviter également dans cette décomposition, l'esprit minutieux et borné qui laisse le tronc pour les branches, et l'esprit trop avide de généralités, qui perd et confond tout en voulant tout embrasser et tout réduire ».

<sup>13</sup> DIDEROT *Pensées sur l'Interprétation de la nature*, § 3, in *Œuvres*

Mais sept ans plus tard, le ton de Diderot n'est plus le même quand il écrit à Sophie Volland dans la lettre du 31 août 1760<sup>14</sup> : « Cet homme ne sait pas un mot du langage d'Homère ; [...] qu'il s'en tienne aux équations, c'est son lot ». Pourtant l'année précédente, en 1759, d'Alembert avait largement augmenté ses traductions de Tacite en faisant paraître ses *Morceaux choisis de Tacite* dans le volume 3 des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* (les traductions de Tacite occupaient 200 pages dans le volume 2 de 1753, elles occupent désormais 450 pages dans le volume 3 de 1759)<sup>15</sup>. Mais le contexte de 1758 / 1760 est un contexte de crise entre les deux hommes, ce qui explique l'agacement dont Diderot fait preuve dans sa lettre à Sophie du 31 août 1760. En 1759, Diderot reproche à d'Alembert ses préfaces inflammatoires (*D.P.E.* et préface du troisième volume) et ses articles à scandale (GENÈVE au tome VII mais aussi COLLÈGE, CORRUPTION, DÉMONSTRATION au tome IV, FORME SUBSTANCIELLE, FORNICATION, FORTUIT et FUTUR CONTINGENT au tome VII), qui leur attirent tant d'ennuis. Il est vrai que l'article GENÈVE, écrit par d'Alembert sous l'influence de Voltaire, a soulevé un orage contre l'*Encyclopédie*. Celle-ci est censurée puis interdite. En 1758, d'Alembert préfère démissionner qu'accepter la censure. Diderot se retrouve seul à la tête de l'entreprise qu'il finira par mener à bien grâce à sa pugnacité et à l'aide du Chevalier de Jaucourt. La crise traversée en 1758 / 1760 par l'*Encyclopédie* tient non seulement à des attaques extérieures très fortes mais aussi à des divergences théoriques, des rivalités personnelles, des tensions idéologiques entre les deux éditeurs. Diderot réagit fort mal aux succès et aux nominations de d'Alembert dans les Académies les plus réputées d'Europe (y compris dans les Académies de Lettres), aux honneurs qu'on lui fait (Frédéric le

---

*philosophiques*, p. 180.

<sup>14</sup> DIDEROT *Correspondance*, éd. Roth, III, Paris, 1957, p. 46.

<sup>15</sup> Les deux premiers volumes des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* avaient paru à Berlin, en 1753 ; en 1759 paraît une réédition augmentée en quatre volumes, Amsterdam, Chatelain, 1759 ; un cinquième volume paraît en 1767 ; rééd. 1770 et 1773.

choisit comme correspondant littéraire à la place de Voltaire). L'édition augmentée en 1759 des *Mélanges de littérature* est l'occasion d'une querelle : Diderot reproche à d'Alembert d'être malhonnête envers les libraires et les encyclopédistes, du fait d'avoir rassemblé, dans les quatre volumes de cet ouvrage, plusieurs textes qu'il avait déjà publiés dans l'*Encyclopédie*<sup>16</sup>. Après avoir montré que la rivalité entre les deux éditeurs a pu être un aiguillon qui a conduit d'Alembert à traduire Tacite, j'en viens maintenant aux raisons philosophiques de son intérêt pour Tacite.

### **Raisons philosophiques de d'Alembert de traduire Tacite**

La relation tumultueuse entre les deux éditeurs explique en partie le fait que d'Alembert a voulu montrer, par sa traduction de Tacite, qu'il avait des lettres, mais son intérêt pour Tacite est aussi philosophique. D'Alembert a beaucoup réfléchi à la manière d'étudier l'histoire, il propose une méthode originale de l'enseigner « à rebours » en partant de l'époque contemporaine et en remontant vers le passé, il propose aussi, dans ses *Réflexions sur l'histoire et sur les différentes manières de l'écrire*<sup>17</sup>, d'en faire « le meilleur catéchisme de morale »<sup>18</sup>. Or cette fonction exemplaire de l'histoire, il la trouve parfaitement accomplie dans l'œuvre de Tacite qui, aussi bien dans ses *Annales* que dans ses *Histoires*, entend tirer les leçons morales de l'histoire en sauvant les vertus de l'oubli et en stigmatisant les vices. D'Alembert a une profonde admiration pour Tacite qui est l'auteur dont il se sert le plus

---

<sup>16</sup> Voir DIDEROT *Correspondance*, Roth, t. 2, p. 274. Effectivement de nombreux passages des *Eléments de philosophie* sont des reprises littérales d'articles (comme ÉLÉMENTS DES SCIENCES, EXPÉRIMENTAL ou encore GÉOMÈTRE) que d'Alembert a écrits pour l'*Encyclopédie*. Les *Mélanges de littérature* comportent également les *Réflexions sur le goût*, publiées dans l'*Encyclopédie* à la fin de l'article GOUT, et des extraits du *D.P.E.* ou de la préface au troisième volume de l'*Encyclopédie*.

<sup>17</sup> Voir D'ALEMBERT *Œuvres*, t. 2, p. 1-10.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 8

pour ses épigraphes. Ainsi en 1753, c'est la formule « *sine ira et studio, quorum causas procul habeo* » extraite de la Préface des *Annales* de Tacite qui sert d'épigraphe à l'Essai sur la société des gens de lettres. D'Alembert reprend cette formule dans ses Morceaux choisis de Tacite et traduit l'expression par : « sans fiel et sans bassesse : mon caractère m'en éloigne, et les temps m'en dispensent »<sup>19</sup>. Jacques Chomarat, dans un article intitulé « D'Alembert traducteur de Tacite », présente cette traduction comme infidèle à la règle de concision que d'Alembert s'est fixée dans l'art de traduire mais il reconnaît que « *causas* renferme à la fois les motifs personnels qui tiennent à la vie et au caractère de Tacite et les causes générales objectives qui sont dues à l'époque »<sup>20</sup>. C'est sans doute parce que d'Alembert a conscience de déroger à ce qu'il préconise dans l'art de traduire qu'il justifie sa traduction de *quorum causas procul habeo* en note : « La traduction paraîtra sans doute un peu paraphrasée ; mais ce qui précède semble prouver que Tacite a voulu renfermer dans la phrase latine les deux idées que j'ai cherché à exprimer dans la phrase française et que je n'ai pu rendre d'une manière plus courte »<sup>21</sup>.

On touche là à un autre motif qui a conduit d'Alembert à traduire Tacite : il admire son style concis et vif et surtout la générosité intellectuelle de ses ouvrages : « Tacite sous-entend beaucoup et fait penser son lecteur, mérite qu'une traduction ne peut faire perdre »<sup>22</sup>. A vrai dire, toutes les Observations sur l'art de traduire qui précèdent la traduction des Morceaux choisis de Tacite<sup>23</sup> constituent un discours de la méthode pour traduire mais aussi un éloge de Tacite. Le portrait que d'Alembert fait de Tacite est proche de l'autoportrait tant les qualités qu'il recense chez l'historien latin sont aussi celles –

---

<sup>19</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 43.

<sup>20</sup> Jacques CHOMARAT « D'Alembert traducteur de Tacite » in *Mots et croyances - Présences du latin*, II, Genève, Droz, 1995, p. 220.

<sup>21</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 162.

<sup>22</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 34.

<sup>23</sup> Les Observations sur l'art de traduire occupent les pages 31 à 42 et les Morceaux choisis de Tacite occupent les pages 43 à 212 des *Œuvres* de d'Alembert, vol 4, Paris, Belin, en 5 volumes, 1821-1822.

concision et finesse – qu'il a toujours cherché à mettre en œuvre, en tant qu'auteur :

ce que j'offre aujourd'hui suffira, ce me semble, pour faire connaître les différents genres de beauté dont on trouve le modèle dans cet auteur incomparable, qui a peint les hommes avec tant d'énergie, de finesse et de vérité, les événements touchants d'une manière si pathétique, la vertu avec tant de sentiment ; qui posséda dans un si haut degré la véritable éloquence, le talent de dire simplement de grandes choses, et qu'on doit regarder comme un des meilleurs maîtres de morale, par la triste, mais utile connaissance des hommes, qu'on peut acquérir par la lecture de ses ouvrages. On l'accuse, je le sais, d'avoir peint trop en mal la nature humaine, c'est-à-dire, de l'avoir peut-être trop bien étudiée ; d'être obscur, ce qui signifie qu'il n'a pas écrit pour la multitude ; d'avoir enfin le style trop rapide et trop concis, comme si le plus grand mérite d'un écrivain n'était pas de dire beaucoup en peu de mots.<sup>24</sup>

D'Alembert, après avoir fait ce portrait, livre ses clefs de traduction : « il est nécessaire d'écrire vite et de corriger longtemps [...] La principale chose à laquelle je me suis appliquée, a été de conserver la précision, la noblesse et la brièveté de l'original »<sup>25</sup>. La traduction doit exprimer le style de l'auteur.

Il justifie également dans son art de traduire le choix d'une anthologie en avançant deux raisons. Une raison littéraire : comme tout n'est pas de même qualité chez un auteur, il est préférable de prélever le meilleur de tous ses ouvrages ; une raison pédagogique : en réunissant des morceaux de tous les ouvrages d'un auteur, on donne à lire un auteur sous toutes ses faces, ce qui constitue un bon modèle pédagogique. On retrouve, sous ces deux raisons, les principes épistémologiques du directeur de l'*Encyclopédie* qui préconise, dans l'article ÉLÉMENTS DES SCIENCES, la méthode des éléments qui consiste à réduire une science à un petit nombre d'éléments

---

<sup>24</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 40.

<sup>25</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 40.

qui permettent de saisir efficacement l'intégralité de son cadre conceptuel et qui soutient que le propre d'un bon livre d'éléments est de donner à penser. Or appliquer la méthode des éléments à la traduction de l'œuvre de Tacite, n'est-ce pas opter pour la traduction des meilleurs extraits de l'œuvre ? N'est-ce pas réduire le corpus d'un auteur à ses éléments qui permettent de saisir son style et les lignes principales de son œuvre ? Ainsi d'Alembert affirme que traduire les auteurs par morceaux « ce n'est pas les mutiler, c'est les peindre de profil et à leur avantage » et il s'appuie sur l'autorité d'Horace pour dire qu'il faut abandonner ce qu'on ne peut traiter avec succès<sup>26</sup>. Cette approche choisie d'un auteur est aussi celle de la philosophie éclectique mise en œuvre dans l'*Encyclopédie* au profit du lecteur et du public qu'il s'agit d'instruire le mieux possible. L'éclectique est en effet celui qui prélève et rassemble les meilleures pensées des auteurs pour instruire le genre humain. Sur ce point, d'Alembert et Diderot sont à l'unisson. C'est cet intérêt pour le genre humain, comme le souligne Diderot, qui conduit l'éclectique à transmettre sa récolte, c'est-à-dire l'éducation qu'il s'est forgée à partir des philosophies qu'il a étudiées :

Ce n'est point un homme qui plante ou qui sème ; c'est un homme qui recueille et qui crible. Il jouirait tranquillement de la récolte qu'il aurait faite, il vivrait heureux, et mourrait ignoré, si l'enthousiasme, la vanité, ou peut-être un sentiment plus noble, ne le faisait sortir de son caractère.<sup>27</sup>

C'est cette même mission morale d'instruire le lecteur qui gouverne le choix du traducteur de présenter une anthologie. Mais d'Alembert a bien conscience, en proposant cela, de s'opposer à la tradition :

On se borne, dans le cours des études, à mettre entre les mains des enfants un petit nombre d'auteurs, et même à ne leur en montrer qu'une assez petite partie qu'on leur fait expliquer et apprendre [...] Ne serait-il pas infiniment plus

---

<sup>26</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 38.

<sup>27</sup> Voir l'article ÉCLECTISME in *Encyclopédie*, t. V, 1755, p. 270.

avantageux de choisir dans les différents ouvrages de chaque auteur ce qu'ils contiennent de plus excellent, et de ne présenter aux enfants, dans la lecture des anciens, que ce qui mérite davantage d'être retenu ?

Autrement dit, on apprend en lisant ce manifeste pour les morceaux choisis et en lisant ensuite la traduction des extraits de Tacite dans le troisième volume des *Mélanges* que d'Alembert est à l'origine de tous les recueils pédagogiques dont, comme le remarque Jacques Chomarat, « l'enseignement de la littérature latine, puis de la française a fait si grand usage depuis ; les Morisset et Thévenot, les Lagarde et Michard et tant d'autres peuvent invoquer son auguste patronage »<sup>28</sup>.

Mais ce qui n'a pas été retenu de d'Alembert, c'est la liberté qu'il défend aussi bien dans la traduction que dans l'interprétation d'un auteur. Ainsi le traducteur, selon d'Alembert, doit se libérer du joug de la fidélité du copiste :

Le traducteur, trop souvent forcé à rester au-dessous de son auteur, ne doit-il pas se mettre au-dessus quand il le peut ? Objectera-t-on qu'il est à craindre que cette liberté ne dégénère en licence ? Quand l'original sera bien choisi, les occasions de le corriger ou de l'embellir seront rares.<sup>29</sup>

D'Alembert reconnaît qu'il a pris cette liberté d'altérer un peu le sens de Tacite « quand il m'a paru présenter une image ou une idée puérile ; car ma juste admiration pour Tacite ne m'aveugle pas jusqu'au point de me fermer les yeux sur un petit nombre d'endroits où il me paraît au-dessous de lui-même »<sup>30</sup>. L'exemple qu'il prend est intéressant car ce qui paraît puéril à d'Alembert ne serait pas considéré comme tel aujourd'hui. Il joue donc comme un contre-exemple qui conforte la position de fidélité des traducteurs contemporains. Il s'agit d'un passage de la *Vie d'Agriola* où Tacite note que le teint habituellement rougeaud du tyran Domitien le bardait

---

<sup>28</sup> Jacques CHOMARAT « D'Alembert traducteur de Tacite » in *Mots et croyances - Présences du latin*, II, p. 215.

<sup>29</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 36.

<sup>30</sup> D'ALEMBERT *Œuvres*, t. IV, p. 41.

contre le rouge de la honte<sup>31</sup>. D'Alembert commente cette remarque en ces termes : « circonstance petite et frivole, qui ne me paraît digne ni du génie de l'historien, ni du tableau odieux et touchant que présente le spectacle de tant d'innocentes victimes, et du tyran qui les voit expirer »<sup>32</sup>. Et il traduit de la manière suivante « le visage du tyran, enflammé par le crime, et inaccessible à la honte ». Non seulement cette traduction est inexacte mais elle extrapole. D'Alembert perd le sens instructif du teint rougeaud de l'empereur Domitien et donne une interprétation psychologisante d'une remarque physiologique de Tacite qui ne signifie pas que l'empereur ne ressentait pas de honte.

Or ce qui est hautement significatif dans cette extrapolation et dans les libertés que prend d'Alembert dans sa traduction de Tacite, c'est qu'elles vont dans le sens d'une insistance sur la noirceur du tyran. Et l'on saisit dans ce dernier point la raison sans doute la plus forte de l'intérêt de d'Alembert à traduire l'historien latin. Il se sert de Tacite comme d'une arme pour dénoncer l'oppression qu'exercent les tyrans sur le peuple. Tous ces Morceaux choisis de Tacite peuvent être lus comme la médiation, à mots couverts ou plutôt traduits, d'une critique radicale du régime de la monarchie absolue. Jacques Chomarat qui analyse le choix des textes et les traductions de d'Alembert en latiniste appuie notre proposition de lecture : « Les conclusions que permet le choix des textes traduits sont confirmées et précisées par maints détails de la traduction : D'Alembert actualise Tacite, il exprime à travers lui des éléments d'une pensée toute moderne qui parfois même anticipent sur ce qui viendra au premier plan trente ans plus tard »<sup>33</sup>. Jacques Chomarat prend l'exemple de traduction de *comitio ac foro* par « la place publique, lieu des assemblées de la

---

<sup>31</sup> TACITE *De vita Agricolae*, XLV, 3 : « ille vultus et rubor, que se contra pudorem muniebat ». Danielle De Clerc-Douillet traduit dans *Bibliotheca Classica selecta* (2000) « et ce teint rougeaud dont il se bardait contre la honte » (voir <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/tacagr/Agtrtrad.html>).

<sup>32</sup> *Œuvres*, t. IV, p. 42.

<sup>33</sup> Jacques CHOMARAT « D'Alembert traducteur de Tacite » in *Mots et croyances - Présences du latin*, II, p. 218.

nation »<sup>34</sup>. Ceci dit, D'Alembert n'est pas le seul à se servir de Tacite comme d'une arme, Montesquieu dans le chapitre XXX du livre XVIII de *l'Esprit des lois* traduit de la même manière Tacite en l'actualisant : « Les princes, dit Tacite, délibèrent sur les petites choses, toute la nation sur les grandes »<sup>35</sup>.

Il est clair que Tacite a été l'auteur de prédilection des Lumières pour lutter contre ce que Voltaire, dans la lettre à Damilaville du 26 juillet 1762, appelle l'infâme, c'est-à-dire toutes les formes d'oppression, de fanatisme et de superstition.

### **Conclusion : traduction et réappropriation**

Le début de la deuxième partie du *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* s'ouvre sur la phrase célèbre : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : *Ceci est à moi*, et trouva des gens assez simple pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile »<sup>36</sup>. Rousseau nous invite à penser ici que l'appropriation est l'origine des inégalités parmi les hommes qui résultent de la division de travail et des rapports de domination qui se nouent dans la société civile. Si l'appropriation peut être ainsi tenue pour l'origine du mal social, ce que nous apprend d'Alembert dans sa réflexion sur Tacite et la traduction, c'est que l'art de traduire est une réappropriation d'un auteur, réappropriation qui permet de lutter contre la logique de l'oppression et de la domination.

Véronique Le Ru

---

<sup>34</sup> Voir la *Vie d'Agriola*, II, 1. J. Chomarat renvoie aussi aux *Mœurs des Germains*, XI, 1, « de minoribus Principes consultant, de maioribus omnes » que d'Alembert traduit par : « les affaires peu importantes sont jugées par les Chefs seuls, les grandes sont portées au Tribunal de la nation ».

<sup>35</sup> MONTESQUIEU *Esprit des lois*, Paris, GF en deux tomes, 1979, t. 1, livre XVIII, ch. XXX, p. 456.

<sup>36</sup> ROUSSEAU *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF, 1971, p. 205.

